

pauvres, ni aux réfugiés. En fait, le principe de la réunion des familles ne s'inscrit pas dans la politique d'immigration des conservateurs.

Quand je pense à la façon dont le parti conservateur va dépenser l'argent qu'il veut emprunter, je sais qu'il voudra certainement mener des campagnes publicitaires dans le monde entier pour inviter les riches à investir dans notre pays. M. Marcos est peut-être un bon candidat, car il doit avoir beaucoup d'argent à investir. Des gens comme lui, après tout, ont de l'argent et satisferont les critères d'admission. Cependant, d'autres facteurs prouvent la cupidité des conservateurs. Ils ont également augmenté les droits de citoyenneté. Il en coûtera davantage pour devenir citoyen canadien. Bien sûr, c'est une bonne chose selon l'idéologie conservatrice, car cela veut dire que les personnes qui obtiennent la citoyenneté canadienne sont celles qui réussissent. Les autres doivent attendre un peu plus longtemps. Après tout, les conservateurs jugent les gens en fonction de leur réussite financière. Bien sûr, si vous voulez venir ici ou faire venir vos amis ou vos parents, il vous faut déboursier de l'argent pour obtenir des visas. Beaucoup plus d'argent. Les conservateurs veillent à ce que cela couvre les frais. Ils veulent s'assurer que seulement ceux qui en ont les moyens pourront venir et que cela dissuadera ceux qui n'ont pas beaucoup d'argent à dépenser. En fait, nous voulons tendre la main aux riches. Notre politique d'immigration n'a certainement rien à voir avec tout ce que symbolise la Statue de la liberté.

Ce n'est là qu'un exemple du genre d'approche dans laquelle les conservateurs dépensent cet argent. Prenons également un autre exemple, celui du multiculturalisme. Il suffit de lire un article de Margaret Polanyi, intitulé «Les groupes multiculturels se sentent menacés», qui est paru dans un des journaux d'aujourd'hui. Ils se sentent menacés par la politique du gouvernement conservateur à l'égard du multiculturalisme. Au moment où je vous parle, comme l'indique cet article... et je n'utilise aucun terme péjoratif:

... une conférence bidon sur le multiculturalisme et l'entreprise débute aujourd'hui à Toronto...

Par conséquent, à peu près tout ce que font les conservateurs est en rapport avec l'entreprise. Quand ils parlent d'immigration c'est pour savoir s'il faut ou non faire venir des hommes d'affaires au Canada. Lorsqu'ils parlent de multiculturalisme, c'est pour savoir si l'entreprise est présente ou non dans le multiculturalisme. Tout est sous le signe du dollar. On ne peut certainement pas dire que notre pays ouvre grand ses portes devant les besoins de l'humanité. C'est un pays qui ouvre grand les portes de ses coffres bancaires. C'est dans cet esprit que l'on réorganise le Canada.

• (1610)

Que dit cet article? Voici:

Un groupe d'organismes communautaires représentant 208 groupements du Canada se réunit aujourd'hui pour exprimer son opposition aux changements à la politique du multiculturalisme dont on a évoqué la possibilité.

A partir de cette conférence. Il souligne également ceci:

La plupart des organismes qui se sont réunis sont insuffisamment financés si bien que tout gel ou toute réduction supplémentaire les place dans une situation très précaire.

Ces paroles entre guillemets ont été prononcées par:

«Brian Conway du conseil ontarien des organismes de services aux immigrants, au cours d'une entrevue.»

### *Pouvoir d'emprunt—Loi*

Cela montre bien l'idée que les groupes multiculturels se font des inclinations du gouvernement. L'auteur de l'article ajoute que la nouvelle orientation en pénalisera beaucoup au profit de quelques entrepreneurs d'origine étrangère qui sont déjà bien établis ici. Encore une fois, ce sont les entrepreneurs qui vont recevoir aide et attention. Ce sont les entrepreneurs multiculturels, ceux qui ont de l'argent, qui vont orienter notre nouvelle politique multiculturelle. Nous faisons l'impossible pour leur tendre la main de l'amitié.

Or, cela amène un professeur de relations raciales et ethniques de l'Université Carleton, à Ottawa, M. Daiva Stasiulis, à dire, et je cite:

Ce nouveau thème qui se dessine, ce lien que l'on essaie d'établir entre l'ethnicité et le profit...

Et il s'agit de profits importants, monsieur le Président.

... s'accorde mal avec les efforts que l'on déploie à l'heure actuelle pour aplanir l'inégalité entre les ethnies et supprimer le racisme.

Le professeur ajoute:

Je crois que cela va nuire aux plus défavorisés de la société. Cela va probablement se faire au détriment de questions cruciales comme la lutte contre le racisme.

Oui, monsieur le Président, nous allons emprunter de l'argent pour que le gouvernement fédéral applique une autre de ces mesures rétrogrades visant à encourager les entrepreneurs et les riches aux dépens des faibles et des pauvres. Il va en coûter plus cher pour immigrer au Canada. Seuls les riches y sont vraiment les bienvenus désormais. Il va en coûter plus cher pour obtenir un visa et la citoyenneté canadienne. Voilà l'orientation tragiquement régressive que le gouvernement conservateur fait adopter à notre pays. Cette politique qui se dessine dans le domaine de l'immigration, et dans celui aussi du multiculturalisme, se reflète également, il faut le dire, dans presque tous les domaines d'intérêt.

Le troisième domaine où la politique réactionnaire du gouvernement a une incidence des plus tragiques est celui de la jeunesse. Les priorités du gouvernement actuel sont de renflouer des banques, d'accorder une exonération fiscale de \$500,000 à ceux qui ont autant d'argent à investir, de prévoir davantage de fonds pour la fabrication et les fabricants d'armes, et il ne manque pas de stimulants pour attirer la société Thiessen à l'île du Cap-Breton pour y fabriquer les armes qu'on ne lui permet pas de fabriquer en Allemagne; par contre, il n'y a pas d'argent pour les jeunes. Voilà la politique du gouvernement conservateur et la raison pour laquelle il essaie d'emprunter de l'argent: il veut aider les riches à s'enrichir pendant que les pauvres s'appauvrissent davantage. On fait la queue pour obtenir un peu de nourriture, les gens se pressent à la porte des soupes populaires, à Toronto, et alors qu'il n'en existait pas il y a quelques années, on trouve maintenant non pas un ou deux endroits, ni encore dix ou vingt, mais bien des douzaines où les pauvres doivent s'adresser pour trouver le gîte et le couvert, afin de survivre. Voilà comment les riches continuent de s'enrichir. Dans une ville comme la mienne, celle de Toronto, les pauvres n'en finissent plus de s'appauvrir à cause des politiques d'un gouvernement qui reste sourd à leurs besoins.